

Vitale est la musique des mots

BURSINS Rollois d'origine, malgré un nom un brin exotique, Ricardo Milpa sort son premier recueil de poésies qui seront lues ce samedi dans sa ville.

JOCELYNE LAURENT
jlaurent@lacote.ch

Il a fallu en quelque sorte qu'il s'exile pour concrétiser son rêve de poésie. Normal dès lors que Ricardo Milpa dédie son nom de plume à la terre qui a vu naître son premier projet d'écriture abouti à ses yeux. «Milpa», dans un idiome d'une ethnie mexicaine, signifie «champ en semis», «ensemencer» et par extension le maïs. Un nom prédestiné pour un poète qui souhaite semer dans l'esprit des gens, parfois trop guidés par leur esprit rationnel à son goût, des petites graines de sensations poétiques, propres à créer un lien entre les humains.

«J'écris depuis toujours. Jusque-là, j'accumulais beaucoup de textes. Mais c'est au Mexique, en 1991, que j'ai véritablement terminé mon premier ouvrage», explique le Bursinois. Le fruit de cette longue maturation, ce sont «Les ponts d'un homme désarmé», son premier recueil de poésies et de poèmes en prose, qui vient de paraître aux Editions La Crypte.

La victoire du sensible

«On est tous désarmés face à la vie, l'amour, la solitude, la mort. La poésie telle que je l'imagine et la vis est une espèce de fluide, un flux d'énergie qui provoque des émotions, positives ou négatives, mais



Ricardo Milpa fait paraître son premier recueil de poésies. A découvrir samedi à La Librairie du Château. SIGFREDO HARO

qui permettent de créer des ponts entre les uns et les autres», affirme Ricardo Milpa. Chacun de ses poèmes est un univers en soi mais qui peut très bien entrer en résonance avec les autres, Ricardo Milpa tissant sa toile jusqu'à donner du sens à un monde incompréhensible.

Pourtant, sa démarche n'a rien de rationnel. Le Bursinois accorde autant de crédit au monde

sensible, aux sensations qu'à l'entendement et le mental afin de faire émerger la connaissance. Aussi le monde tel qu'il l'appréhende passe-t-il à travers le filtre de la musique des mots pour soudain éclorre en une image susceptible de faire sens pour le lecteur.

Le Bursinois a fait sienne la citation de Cocteau: «Je sais que la poésie est indispensable, mais je ne sais pas à quoi.» Pour lui, elle est également vitale: il confie que s'il n'écrit pas, il ne se sent pas bien, l'écriture étant pour lui une source d'expression naturelle, même si elle suppose un travail acharné de mise en forme.

La poésie s'apprivoise

Ricardo Milpa a été fasciné dès l'adolescence par la poésie. «J'avais toujours un recueil de poésie dans la poche. J'ai aimé Rimbaud, Verlaine», se souvient-il.

Ricardo Milpa déteste par con-

tre «la poésie au nombrilisme maldifou décorative, qui est juste jolie». Le fond lui importe autant que la forme. Et de citer, par exemple, les textes de Léo Ferré. Une poésie, dont le sens, à l'image de ses propres textes, n'est pas forcément évident à la première écoute. La poésie, telle une femme que l'on désire séduire, se conquiert, elle ne se donne pas d'emblée: il faut prendre le temps de s'investir et d'approfondir la relation.

Dans le cadre des festivités de la Grand-Rue rénovée, les Rollois et le public de la région auront la primeur de découvrir les vers du bourgeois de Rolle. Né dans la Perle du Léman de parents espagnols, Ricardo Martinez de Tejada y a fait toutes ses écoles. Après ses études de Lettres, il devient journaliste, notamment pour «La Tribune de Genève». Puis, il quitte la

CE QU'EN PENSE PIERRE-PASCAL ROSSI

«Telle a été cette journée en Suisse et dans le monde à notre connaissance.» Si la petite phrase que Pierre-Pascal Rossi prononçait avec infiniment de douceur lorsqu'il était présentateur vedette du Journal de la Télévision suisse romande vous a ravi et bercé autrefois, vous serez heureux de retrouver cette voix inimitable au service de la poésie cette fois-ci. Le journaliste et écrivain a accepté, par amitié pour Ricardo Milpa et par admiration pour son écriture poétique, de lire un extrait du recueil du Bursinois. Pierre-Pascal Rossi a choisi «Rubi», un poème qui l'a particulièrement touché. «C'est un vrai joyau de poésie pure, déclare-t-il de l'œuvre du Bursinois. Elle n'est pas d'un abord facile, il faut savoir s'en imprégner. J'ai lu et relu ses poésies, et à chaque lecture, j'ai ressenti cette joie de l'écriture qui naît notamment de la musique des mots. C'est une poésie qui ne fait pas forcément appel au rationnel, il faut se laisser imprégner, porter par les mots, leur musique et laisser naître les images qu'elle fait surgir. Chacun y verra des images différentes. Et, par ailleurs, c'est une poésie qui est comme la quintessence du vécu et des pensées de Ricardo.»

Suisse, part voyager un peu partout dans le monde, en Amérique du Sud et en République dominicaine, entre autres.

De retour en Suisse, il se lance dans un carrière de travailleur social et cherche, en parallèle, à éditer son premier ouvrage. Un long parcours semé d'embûches qui a enfin abouti. ☺

Rolle, 12 septembre, Librairie du Château, Grand-Rue 10, à 10h45, textes poétiques de Ricardo Milpa lus par Pierre-Pascal Rossi et Corinne Menthonnex, musique de Gérald Clerc. Puis dédicace par l'auteur de son recueil «Les ponts d'un homme désarmé», Editions La Crypte.

« La poésie est une espèce de fluide, un flux d'énergie qui provoque des émotions, positives ou négatives, mais qui permettent de créer des ponts. »

RICARDO MILPA, POÈTE